

## La cigale et la fourmi

Ah, la lagune! Ah, la Biennale de Venise – 59e du genre – «the place to be» pour le Tout-Luxembourg culturel. Qui a vu et apprécié la façon dont Tina Gillen a su tirer profit de l'immense rusticité de la Sale d'Armi, à l'Arsenale, avec son ambitieuse installation picturale *Faraway So Close*, ses grands formats questionneurs de paysages et d'architecture, bouturant abstraction et figuration.

Et voici que s'annonce la foire d'art contemporain Art Brussels. Sur le site de Tour & Taxis, du 28 avril au 1er mai. En moins grandiose que dans l'Arsenale vénitien, on peut – via la galerie Nosbaum Reding (aux stands B72 et B78) – recroiser l'oeuvre de Tina Gillen, et (re)découvrir celle d'Hisae Ikenaga, la lauréate du prix LEAP 2020 qui, par ailleurs, à Luxembourg, expose à la fois aux Rotondes et dans les locaux de RTL City.

Je vais brièvement vous expliquer tout ça, en faisant préalablement un détour théâtral – celui du nouvel opus de «Parkour», baptisé *La Friche et l'Architecte*, à découvrir à la Kulturfabrik d'Esch/Alzette (Kufa) – et surtout, en vous signalant qu'un siècle après la parution d'*Ulysse*, la Bibliothèque nationale du Luxembourg (BnL), surfant sur une date iconique, le 23 avril, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, vient d'inaugurer une exposition sur James Joyce – laquelle reste accessible jusqu'au 10 septembre.

En prime, et c'est par là que je commence, voici un mini guide de la très singulière expo interdisciplinaire *Antidote Fiction*, qui, à Dudelange, aux Centres d'art Nei Liicht et Dominique Lang, entend «reconstruire avec l'imagination». «Faire rêver d'un monde différent». Bien différent et pas meilleur car «[...] le futur nous reste obscur». S'y collent 7 artistes issu.e.s des arts visuels et des arts du spectacle, qui racontent des histoires... sur fond de monde postindustriel, de civilisation extraterrestre aussi.



*Antidote Fiction*, c'est un projet labellisé Esch2022, porté par Bombyx, un collectif d'artistes qui emprunte son nom à un papillon qui a pour chenille le ver à soie – et vous allez voir qu'il y a de l'entomologie et de la métamorphose dans l'univers proposé. Un collectif en tout cas fondé par la comédienne Pascale Noé Adam, dont la performance, par poings et sac de boxe interposés, nous parle de la colère – déjà charriée pas nos aieules, contre les hommes ou contre... la poussière – et de sa transmission.

Pascale, qui se débat pour «ne pas oublier les combats passés» – sa (décapante) performance est à revoir lors du finissage de l'expo le 28 mai –, fait office de grain de sable, celui-là qui est susceptible de faire disjoncter le système.

Le système, c'est précisément l'objet des recherches de Keita Mori qui, sur les murs, comme un ver à soie, tire un magnifique réseau bleu de fils, dont l'enchevêtrement et l'accumulation créent une sorte de territoire... orwellien.

Le territoire est aussi une notion chère à Nathalie Noé Adam, qu'à coups d'emballages alimentaires (Tetra Pak) elle déploie en forme de nuages, noircis ou blanchis selon le vent des frustrations ou des possibles.

Par ailleurs, dans une installation vidéo intitulée *Une fin certaine*, Nathalie fait cohabiter une usine désaffectée en démolition – on suit l'explosion de ce gris monstre d'acier au ralenti –, et une cigale dans sa lente (et colorée mais assez monstrueuse) mue: deux histoires, deux temporalités, deux biotopes ou deux espaces apparemment distincts mais tellement liés. L'insecte d'un côté, avec son cycle de vie, de l'autre, l'activité industrielle, avec son effondrement, d'où l'homme même s'absente. La fable espère que la cigale chaque été, à jamais, «sortira de la terre pour grimper sur l'arbre et chanter» – du reste, en une série de dessins et impressions de longues ailes transparentes sur papier (doré ou non), l'artiste immortalise la fragile beauté de l'insecta (photo ci-dessus) –, quant à la fourmi humaine, pas sûr qu'elle trouve encore matière et lieu où danser.

Au rayon cosmogonie à inventer, Claire Thill, actrice et autrice, commet une science-fiction nourrie à la fois des récits d'habitants du Minett et de la sonde spatiale Voyageur. Le résultat (installatoire, sonore, performé) est aussi hybride que déjanté, y percolent nostalgie, mémoire et anticipation.

Le monde d'Edwin Cuervo confine aussi au monde parallèle. C'est tout le pouvoir d'une nuit de pleine lune, toute la fantasmagorie d'une lune blanche éclairant la nocturne randonnée du photographe solitaire au milieu d'une carrière... transfigurée du coup en paysage d'étrangeté, vide, exception faite de traces. Celles des machines d'excavation, aussi inquiétantes... que des loups-garous.

Infos:

Centres d'art Nei Liicht & Dominique Lang, Dudelange: *Antidote Fiction*, avec Nathalie Noé Adam, Pascale Noé Adam, Edwin Cuervo, Keita Mori, Olga Karpinsky, Claire Thill, Agathe Simon. Jusqu'au 29 mai (du mercredi au dimanche de 15.00 à 19.00h).

*Golden Voyageur*, performance de Claire Thill, & Emmanuel Fleitz à la contrebasse, le 28 mai à 17.30h. *Colère*, performance de Pascale Noé Adam le 28 mai à 18.30h. Infos:

[marlene.kreins@dudelange.lu](mailto:marlene.kreins@dudelange.lu)



# Le passé éclaire le futur

Marianne Brausch

L'enjeu des deux galeries de la Ville de Dudelange est de montrer un futur qui ne sera peut-être pas en se basant sur le passé

C'est un récit en plusieurs chapitres qui s'appelle *Antidote Fiction*. La galerie Nei Licht et la galerie Dominique Lang mixent le travail de sept artistes. Elles présentent ainsi plusieurs facettes d'une ville sidérurgique du sud du Luxembourg. Son passé industriel, son futur peut-être improbable et son présent tel qu'il est vu via les arts plastiques, vivant.

Le lien entre les deux lieux se fait par la présence d'une œuvre de Edwin Cuervo à la galerie Nei Licht – alors qu'il est exposé principalement à la galerie Dominique Lang – et, à l'inverse, d'une pièce de Keita Mori, dans l'ancienne gare – le reste étant dans la villa. On peut bien sûr regarder le travail de Nathalie Noé Adam, Pascale

Wup / Colère de  
Pascale Noé Adam



Noé Adam, Edwin Cuervo, Olga Karpinsky, Keita Mori, Agathe Simon et Claire Thill individuellement. Mais c'est un tout et le passé éclaire le futur de Dudelange comme dans les deux vidéos juxtaposées de Nathalie Noé Adam, *Une fin certaine*. On y voit d'une part s'effondrer le site industriel lors de sa démolition, quand la crise sidérurgique des années 1970-80 signa la fin de la richesse du sud du Luxembourg, dont les solides poutres d'acier étaient exportées jusqu'à New York pour la construction des gratte-ciel et sur l'autre écran, un bombyx du mûrier, autrement dit le ver à soie, dont le cocon produit le ténu fil précieux. Poétique, léger, le bombyx de Nathalie Noé Adam s'envole, virevolte (papiers découpés et encre noire), mais meurt recroquevillé : a-t-il terminé son propre cycle de vie ou est-ce son manque de concordance avec celui de l'homme industriel qui l'a tué ? Ces temps ne sont en tout cas pas synchrones.

On peut aussi y voir le fil conducteur du récit d'*Antidote Fiction*. Juste dans la pièce à côté, Keita Mori a tiré ses fils (de soie et métalliques) où l'on peut aussi bien reconnaître des installations industrielles locales passées que des installations futuristes dans une autre ère. *The Bug Report* de Keita Mori met là, dans l'instant d'une création spécialement faite pour et par les données du lieu, le visiteur au centre de deux temporalités. Le charbon actif, dans des œuvres bidimensionnelles, toujours de Nathalie Noé Adam, vivant, prolifère et recouvre une feuille d'or de pustules noires. Le minerai qui a enrichi le pays l'a aussi pollué et de diverses manières. Ainsi la vie domestique des femmes. Mais un cocon de Keita Mori se niche comme un clin d'œil d'un avenir libéré dans le coin de la pièce à vivre ouvrière de Pascale Noé Adam.

Les femmes d'ici sont en colère (*Wut / Colère*). Elles l'ont amenée avec elles de leur pays du sud du Sud pour immigrer avec leur homme dont elles lavent les chemises et sauvent la paye pas totalement dépensée en coups au bistro. Pascale Noé Adam raconte le quartier Petite Italie. Elle incarne cette colère inscrite dans leur ADN dans une performance libératrice en tapant à coups de gants

de boxe dans un sac de frappe. Elle est les mères, les filles, les sœurs, toutes les femmes qui ont la rage dans la robe de soie et les talons aiguille où elles vont quand même danser le samedi soir.

Ce monde patriarcal remonte à loin. Le corps de la femme, est juste au-dessus, à la galerie Dominique Lang. C'est Olga Karpinsky qui l'honore. Avec ses rondeurs, il vient du fond des âges, du *Hearth Earth*. On voit ici des déesses réalisées à l'ordinateur en 3D. Leur volume y est comme en fils d'acier ou corseté. Mais les dessins entourent trois petites déesses primitives, mises en valeur sur un piédestal, protégées par un caisson de plexiglas. Ce sont comme ces matriarches au tronc archaïque que l'on a déterrées dans des sites archéologiques et que depuis, le monde entier admire dans les musées, fasciné par celles qui ont assuré la continuité de l'espèce humaine.

Peut-être y en a-t-il dans le sol noir d'une de ces mines à ciel ouvert que Edwin Cuervo a photographiées de nuit ? *Lunas Blancas* nous donne à voir ces reliefs du sol creusé, tant au sens géographique que des restes en friche, que seule module dans la nuit la lumière de l'astre lunaire. Claire Thill nous emmène elle, à la galerie Nei Licht, dans la performance des sons qu'elle a glanés à Dudelange. Le mix sonore d'informations sociologiques du *Golden Voyager* est celui de la Minette. Si des extra-terrestres tombaient un jour futur sur cette mélodie, penseraient-ils à de la science-fiction ou à la réalité terrestre ? Sa mémoire est nostalgique, parce que subjective.

*Antidotes Fiction* illustre parfaitement à travers le travail que permettent les arts visuels et le choix judicieux fait par Dudelange pour participer à l'année culturelle. ●

*Antidotes Fiction*, est à voir aux deux Galeries de la Ville de Dudelange, jusqu'au 29 mai



# De saines relectures

**EXPOSITION** „Antidote Fiction“ du collectif Bombyx à Dudelange

Jérôme Quiqueret

Le collectif Bombyx, basé à Dudelange, propose une relecture de l'histoire industrielle de la ville pour, par la fiction, offrir un antidote au découragement. L'exposition, baptisée „Antidote Fiction“, s'étend sur les deux galeries d'art de la ville.

„Faire rêver d'un monde différent. Et nous disons bien différent et pas meilleur, car, même si le meilleur reste peut-être à venir, le futur nous reste obscur.“ C'est par ces mots que la curatrice de l'exposition „Antidote Fiction“, Nathalie Noé Adam, résume l'intention du collectif Bombyx ... Si ce dernier a décidé de ne pas ajouter de la déprime à la morosité ambiante, il ne sombre pas non plus dans la béatitude. C'est justement parce que les théories de l'effondrement prennent de l'épaisseur qu'il lui a paru judicieux d'inviter sept artistes issus des arts visuels et des arts du spectacle à tracer de nouvelles perspectives, en misant sur les vertus cathartiques de l'imaginaire et de la fiction.

A force de décrire et de contempler l'effondrement, les

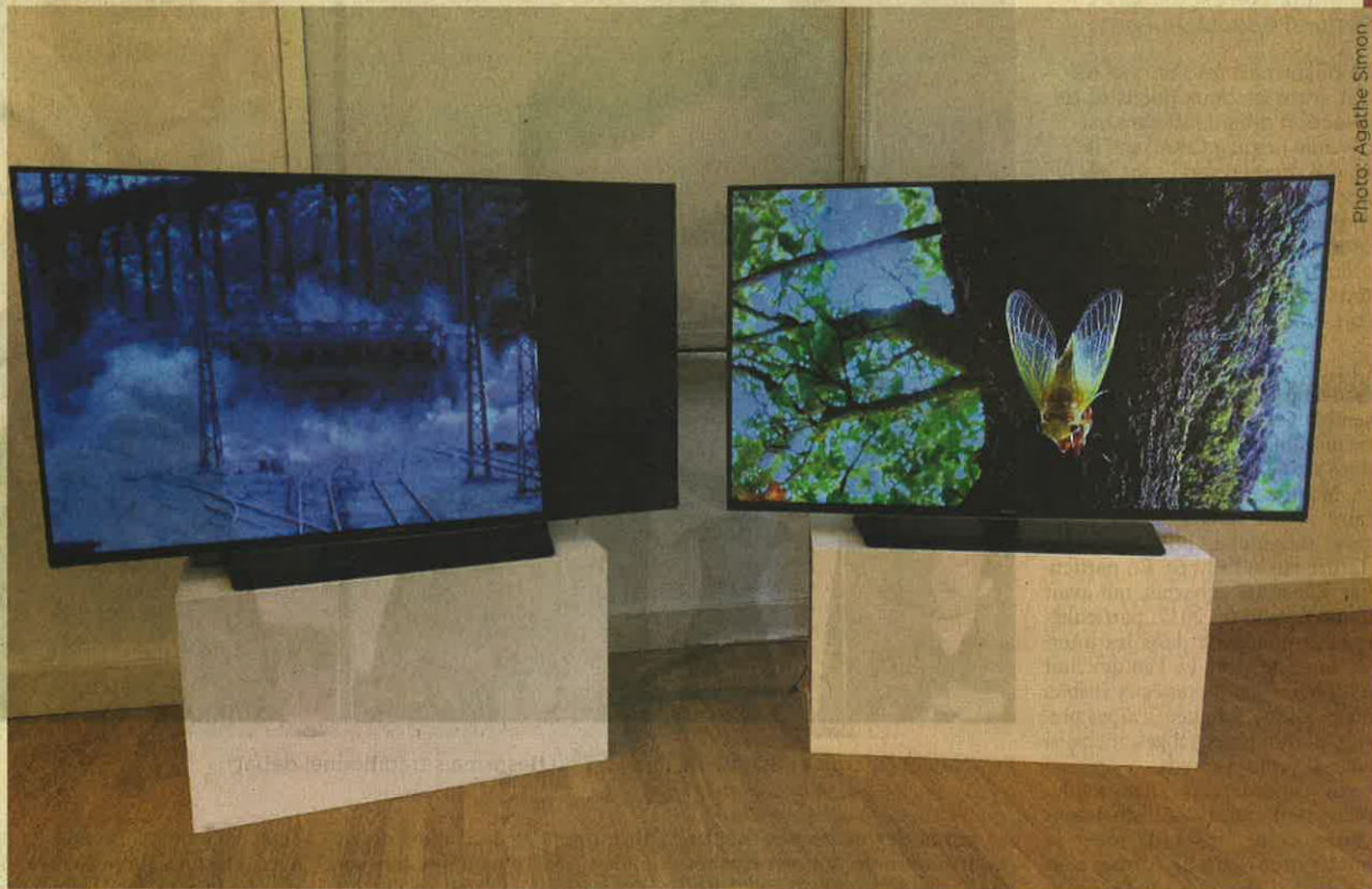


Photo: Agathe Simon



collapsologues entreprennent bien peu de choses pour enrayer son éventuelle réalisation, pourrait-on ajouter au propos. L'art leur vient à la rescousse. Qui aurait pu dire que de l'effondrement de la sidérurgie naîtraient des lieux de création, un travail intellectuel en lieu et place du travail physique? La réflexion proposée par la curatrice dans l'œuvre „Une fin certaine“ peut nous amener à cette interrogation. Elle nous donne à réfléchir aux fins de cycle. Dans deux vidéos mises en miroir, l'une tournée en super 8, l'autre avec un smartphone, pour mieux montrer le déphasage des deux séquences, l'artiste semble questionner la possibilité d'une résilience. D'un côté, il y a le dynamitage d'une installation sidérurgique qui n'a pas résisté à la concurrence étrangère. Ces images qui ont vraisemblablement un demi-siècle et qui côtoient une séquence haute définition d'une cigale qui opère sa mue. Sa carcasse est, elle aussi, devenue obsolète, mais la cigale va pouvoir prendre son envol et chanter. Des installations des-

L'installation „Une fin certaine“ de Nathalie Noé Adam

sinées prolongent le propos et créent un univers scénique au centre d'art Nei Licht.

La résilience peut aussi se cacher dans le passé d'histoires réprimées ou jamais découvertes. Et cette quête peut magnifier par ricochet les avancées. Ce n'est pas tâche facile. Et la fiction s'offre à combler les vides et à donner de l'épaisseur à des vies englouties. Il ne reste que quelques photos de la trajectoire de deux femmes membres de l'harmonie municipale de Dudelange en 1953 à laquelle s'est intéressée l'artiste française Agathe Simon à travers le documentaire fiction „Une seule note“. Elle a fait des longues recherches sur place et rencontré la population locale pour tenter de comprendre ce miracle de la présence féminine dans une fanfare à une époque où on ne l'attendait pas.

On ne saura rien de définitif de ces deux trajectoires; pas même de la moins mal documentée,

par quelques photos représentant une même femme avec un bouquet de fleurs lors d'un défilé de l'harmonie aux Sables d'Olonne, dansant avec un homme plus âgé qu'elle en uniforme ou encore qui souffle dans une clarinette. On l'imagine aimant danser dans le quartier Italie, le tango ou les danses napolitaines, siroter du vin blanc ou une grappa, venue de Berlin ou native de la commune, arrivé avec un intellectuel ou mariée à un métallo, couturière ou secrétaire de direction de l'Arbed, première femme à jouer un instrument ou simple faire-valoir d'une harmonie masculine. De la deuxième, il ne reste que la moitié d'un visage sur une seule photo.

Les fictions que se font d'elles les habitants jalonnent l'hommage que l'harmonie municipale donne à ses anciennes membres fantasmées. La quête artistique se révèle être l'occasion de faire remonter à la surface souve-

nirs et images du passé. Et de construire un mythe que l'harmonie municipale célèbre par un défilé musical dans les rues en faisant résonner „Bella ciao“ et la „7<sup>e</sup> symphonie“ de Beethoven, avant et après une minute de silence.

### „Déformer le réel“

„La fiction est une construction imaginaire consciente de l'artiste, se constituant en vue de déformer le réel pour mieux l'appréhender ou le détourner. Elle peut être perçue comme le remède à nos maux. Elle permet de ne pas oublier les combats passés“, lit-on encore dans la déclaration d'intention du collectif Bombyx. Pascale Noé Adam, Dudelangeoise comme sa curatrice de sœur, s'intéresse à la colère, à la manière dont elle se perpétue de génération en génération, à travers le des-

tin d'aïeules italiennes de Dudelange. Ces femmes sont en colère contre tout, l'usine, la poussière, leur condition, leur destin, mais aussi leurs bonhommes qu'elles ont pris l'habitude de noyer sous un torrent d'insultes. On entend la confession de la jeune femme fictive résonner dans l'ancienne gare qui abrite le centre d'art Dominique Lang.

Aux murs, il y a des photos prises avec sa famille. Il y a aussi un sac de frappe qui sert aux performances de l'artiste. Comme son grand-père fictif, pour ne plus avoir la force d'être en colère, elle évacue sa rage à travers son corps. Sa repentance est aussi génétique, puisque la science prétend que la colère et cette capacité à exploser se transmet par les gènes, tandis que les connaissances sur la préhistoire démontrent que les femmes ont été aussi chasseuses et qu'elles devraient donc avoir tout autant le droit que les hommes de brailler.

Sous les toits de la gare, dans une chambre hermétique à la lumière, on apprécie l'ambiance lumineuse – c'est le cas de le dire – des photos de carrières d'extraction prises de nuit par l'artiste colombien Edwin Cuervo. Ce sont des images sombres, fantomatiques, à travers lesquelles les visiteurs sont invités à créer de nouvelles légendes. Dans la salle à côté, le jeu entre réel et fiction se poursuit avec les simulacres d'amulettes que l'artiste Olga Karpinsky dit découvertes sur des sites archéologiques, mais qui sont en fait constituées par ordinateur.



Extrait de „Une seule note“ d'Agathe Simon

#### Infos

Les mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 15.00 à 19.00 h. Au centre d'art Nei Licht (rue Dominique Lang) et au centre d'art Dominique Lang à la gare de Dudelange. Jusqu'au samedi 28 mai (finissage et performances ce jour-là à partir de 15.00 h).



**Sept artistes internationaux imaginent des futurs inspirés du patrimoine industriel du Minett.**

**Seven international artists imagine futures inspired by the Minett's industrial heritage.**

sculptures inspirées de la combustion des matières.

Plusieurs installations donneront lieu à des performances, filmées ou réalisées lors du vernissage, comme Claire Thill avec « Golden voyager », œuvre entre documentaire et fiction, ou Pascale Noé Adam avec « Arbed 86 », documentaire fictionnel et installation papier. Les artistes d'« Antidote fiction », co-produite par l'Opderschmelz, proposeront également une série d'ateliers liés à leurs pratiques.

→ At the invitation of the Dudelange-based Bombyx collective, seven international artists imagine futures emanated from the Minett's industrial heritage. Inspired by the exploitation of the land, abandoned buildings, the production of fake archaeological objects and a new cosmology, the exhibition includes performance art, video, photography and drawing. Nathalie Noé Adam has made a film from images of the dismantling of the Dudelange factory while Colombian artist Edwin Cuervo exhibits photos of the industrial site of L'Estaque in Marseille. Japanese artist Keita Mori offers frescos drawn in-situ while Agathe Simon commemorates a fictitious working-class immigrant and Olga Karpinsky presents sculptures inspired by combustion.

Several installations take the form of performances, filmed or created during the launch, including Claire Thill's « Golden Voyager », a work that is part documentary and part fiction, and Pascale Noé Adam's « Arbed 86 », a fictional documentary and paper installation. The artists behind « Antidote Fiction », co-produced by Opderschmelz, will also offer a series of workshops related to their work.

VERNISSAGE

14.04

EXPOSITION

14.04 → 29.05

9 CENTRE D'ART NEI LICHT & CENTRE D'ART DOMINIQUE LANG (DUDELANGE)

ATELIERS GRATUITS,

SUR INSCRIPTION

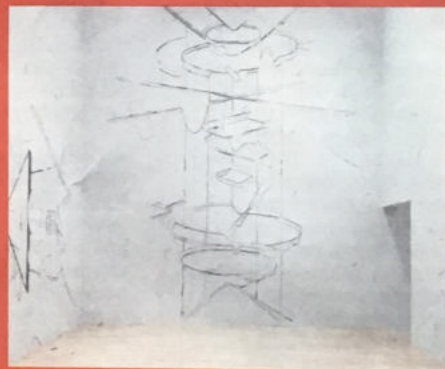
19.04 → 21.05

9 CENTRE D'ART NEI LICHT,

CENTRE D'ART DOMINIQUE

LANG & ATELIER GRANDE

BLEUE (DUDELANGE)



# Antidote Fiction

**Une exposition qui joue avec le passé et le futur du Minett.**

**An exhibition that plays with the past and the future of the Minett.**

À l'invitation du collectif Bombyx, basé à Dudelange, sept artistes internationaux imaginent des futurs inspirés du patrimoine industriel du Minett. Au croisement du théâtre, de la vidéo, de la photo ou encore du dessin, ils s'expriment autour de thèmes comme l'exploitation de la terre, les bâtiments abandonnés, produisent de faux objets archéologiques et une nouvelle cosmologie.

Nathalie Noé Adam invente un film à partir d'images du démantèlement de l'usine de Dudelange, le Colombien Edwin Cuervo exposera ses photos du site industriel de L'Estaque à Marseille, le Japonais Keita Mori dévoilera ses fresques dessinées in-situ. Agathe Simon imagine la commémoration d'une personne fictive issue de l'immigration ouvrière tandis qu'Olga Karpinsky présentera ses

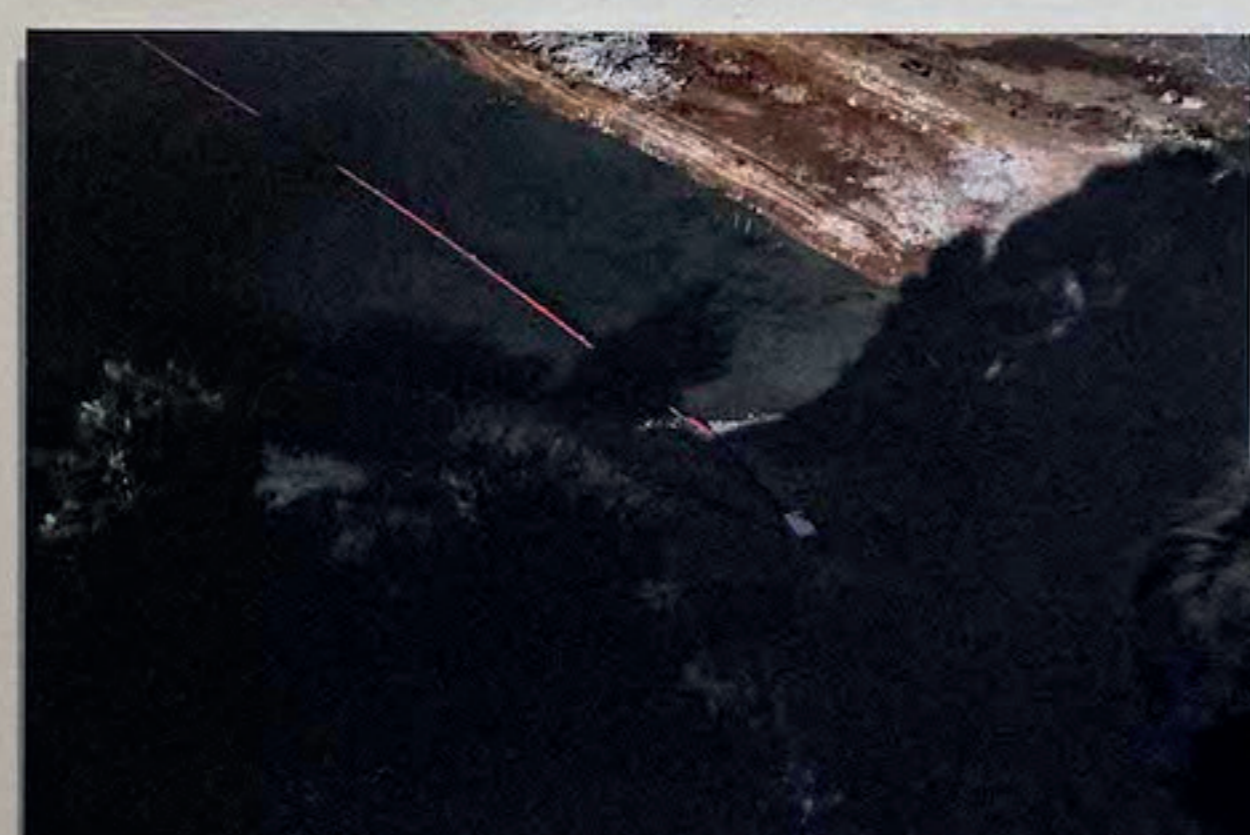


## ANTIDOTE FICTION



### Antidote Fiction

Nathalie Noé Adam | Pascale Noé Adam | Edwin Cuervo | Olga Karpinsky | Keita Mori | Agathe Simon | Claire Thill



Exposition collective *Antidote Fiction* – Photo Mike Zenari

**EN DIRECT / EXPOSITION COLLECTIVE ANTIDOTE FICTION JUSQU'AU 29 MAI 2022, CENTRE D'ART NEI LICHT ET CENTRE D'ART DOMINIQUE LANG, DUDELANGE-VILLE, LUXEMBOURG**

avec [Nathalie Noé Adam](#), [Pascale Noé Adam](#), [Edwin Cuervo](#), [Olga Karpinsky](#), [Keita Mori](#), [Agathe Simon](#), [Claire Thill](#).

Avec l'exposition interdisciplinaire, *Antidote Fiction*, Bombyx réunit sept artistes issu.e.s des arts visuels et des arts du spectacle. Les œuvres proposées prennent note de l'histoire industrielle qui a contribué à la construction de notre monde actuel. Elles la détournent. L'imaginaire et la fiction prennent le dessus sur la réalité et deviennent un antidote à la morosité ambiante. Ici la fiction est une catharsis bienvenue dans ces temps où la collapsologie se dessine partout. Les crises sanitaires s'additionnent aux crises géopolitiques, climatiques et humaines et l'on ne peut les ignorer. Créer avec l'effondrement des civilisations et reconstruire avec l'imagination. Faire l'état des lieux, proposer avec l'art comme médium, des routes possibles. Faire rêver d'un monde différent. Et nous disons bien différent et pas meilleur car, même si le meilleur reste peut-être à venir, le futur nous reste obscur.

#### À tout poison son antidote !

Nous sommes partis du constat que dans notre monde post-industriel le soleil ne brille pas toujours. Pendant que les humains prennent du repos, le scintillement de la lune peut parfois rendre visible un monde sous-jacent. (Edwin Cuervo, photographies) La Terre est lourde de restes industriels toxiques et d'histoires humaines réprimées ou jamais découvertes. (Olga Karpinsky, sculptures et installations – Agathe Simon, film) Le monde est violent et ses habitants sont démunis face à leur colère. (Pascale Noé Adam, performance) Ils se débattent aussi bien qu'ils peuvent et tentent de se faire entendre. Les artistes prennent note des dysfonctionnements dans les systèmes afin de les rendre visibles sur les murs de l'exposition. (Keita Mori, installation-dessin) Les cosmologies sont à réinventer pour mieux comprendre le futur et préparer la rencontre avec les autres peuples en comptant ceux qu'on nomme extra-terrestres et qu'on fabule peut-être. (Claire Thill, performance – Nathalie Noé Adam, dessins et installation vidéo) Nous sommes ici pour observer, rencontrer. Surtout pour vous raconter des histoires que vous ne croyez pas mais qui seront pourtant les vôtres.

#### La Fiction comme remède.

La fiction est une construction imaginaire consciente de l'artiste, se constituant en vue de déformer le réel pour mieux l'appréhender ou le détourner. Elle peut être perçue comme le remède à nos maux. Elle permet de ne pas oublier les combats passés. Grâce à elle les deux femmes qui ont pu intégrer pour la toute première fois l'harmonie de Dudelange, ne seront pas oubliées. Peut-être qu'elles n'ont pas existées. Mais leur potentielle existence est symbolique pour toutes ces femmes qui se sont battues dans le passé pour leurs droits. Et ce afin de se libérer des injonctions patriarcales et pour obtenir la possibilité de vivre pleinement leurs ambitions.

Si la place des femmes est mise à l'honneur dans le film, *Une seule Note* d'Agathe Simon, la performeuse Pascale Noé Adam déploie son énergie comme une force vivace. Elle nous parle de la colère, elle nous hurle les désarrois de toutes nos aïeules. Sa performance, qui sera exécutée lors du vernissage et du finissage, ne laisse pas de doute sur l'émotion mise en scène: *Wut-Colère*. Ses poings s'enfoncent dans un sac de boxe qui lui sert de concentrateur d'énergie. C'est avec ardeur qu'elle envoie balader les énergies mauvaises et les frustrations de ceux que ce territoire et l'industrie ont mutilés, amoindris ou simplement usés. Le personnage de Pascale est le « bug » dans le territoire, elle y plante le grain de sable qui cause le dysfonctionnement.

C'est ce même territoire qu'essaie de comprendre Keita Mori en le rationalisant par le dessin. Des fils de soie et de métal se déploient sur les murs et viennent lécher le sol et le plafond. Plus qu'une carte du territoire, c'est un mode d'emploi qui est tissé sur le mur. Avec cette cartographie méticuleuse l'artiste nous rappelle que dessiner, c'est observer et comprendre un objet.

Les photographies d'Edwin Cuervo quant à elles nous montrent des carrières d'extraction. Ces images issues d'expéditions nocturnes, ne peuvent être visibles que grâce aux rayonnements de la pleine lune. Les photographies réunies sous le titre *Luna Blanca* résultent d'une vision qui est filtrée par le monde de la nuit. Les images qui en découlent sont sombres, à certains endroits presque fantomatiques. Entre chien et loup, les camaïeux de gris forgent des histoires racontées au coin du feu. La spectatrice et le spectateur sont invités à inventer de nouvelles légendes. On sent le sol volatile et l'atmosphère poudreuse. Elle fait écho à la poussière qui se déploie dans les dessins et l'installation vidéo de Nathalie Noé Adam, *Une fin certaine*. Des bâtiments s'affaissent dans une extrême lenteur. La cigale se dresse comme une extra-terrestre avant de disparaître elle aussi, dans un nuage de fumée. Puis elle renaît, continuellement. La cigale de par sa forme étrange que l'on n'a pas l'habitude d'observer, introduit un élément fantastique que l'on retrouve dans l'installation et la performance de Claire Thill. Tout en restant proche d'un archiver du mode de vie de la population du Minett, Claire nous amène à considérer des éléments extra-terrestres. La possibilité de l'existence d'une vie ailleurs dans le cosmos incite l'artiste à analyser notre propre civilisation. En tentant d'expliquer notre monde à une autre entité, Claire trouve des moyens d'examiner puis de raconter l'univers qui est propre à cette contrée. Nous découvrirons les résultats lors de la performance d'ouverture : *Golden Voyager*.

Nous voyageons dans l'espace avec Claire et dans le temps avec les sculptures d'Olga Karpinsky. Ses méthodes de création sont liées aux techniques les plus actuelles. Cependant elle nous montre des simulacres d'amulettes découvertes dans des sites archéologiques. Selon les mots de l'artiste, elle utilise son ordinateur comme une machine à remonter le temps. Elle l'utilise pour questionner la reproductibilité de l'objet ancien et la reproductibilité de la charge historique et émotionnelle de celui-ci. Nous nous retrouvons ici dans une autre carrière, celle du site archéologique. Chaque artiste fouille la terre à sa façon pour faire apparaître des nouvelles histoires.

La fiction permet d'appréhender les histoires passées sous un nouvel angle et de les réécrire selon la sensibilité individuelle des artistes. Voire de les fabuler. Les histoires contées permettent de faire naître ou renaître des espoirs et des désirs. Nous espérons donc qu'elles inviteront les visiteuses et les visiteurs à imaginer à leur un futur qui leur appartient et un regard éclairé pour ce qu'ils et elles ont vécu.

[Nathalie Noé Adam](#)

== VIENT DE SORTIR ==



revue point contemporain 24-couv

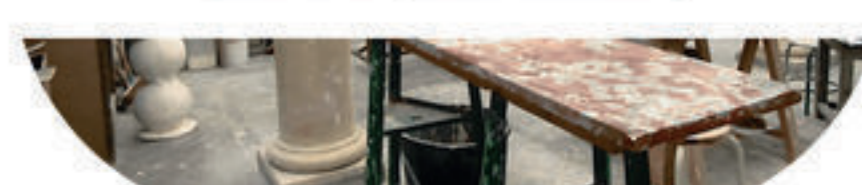
## Point contemporain AGENDA

== RECHERCHER ==

SEARCH



CHRONIQUES D'ATELIER



CURIOSITÉS CONTEMPORAINES



PRATIQUES CRITIQUES



FOCUS



PORTRAITS D'ARTISTES / ENTRETIENS



ESPACES PUBLICS

#### PUBLICATIONS RÉCENTES

- COSMOPOLITIQUES
- BETA 13
- FLORENCE REYMOND, BASTA !
- SERGIO MORABITO, MAGMA
- ANTIDOTE FICTION
- CARE
- LIONEL BAYOL-THÉMINES, LOW SPACE ODDITY
- VINCENT-MICHAËL VALLET
- CHARLIE CHINE, 41,3
- OUVRAGES. FANTASMER LE MONDE
- ALEXANDRA HUENS DE BROUWER
- MEHRYL LEVISSE, MÊME LA JOCONDE SUBIT LES OUVRAGES DU TEMPS
- SIEMON SCAMELL-KATZ, LA FIN DE L'ALTÉRITÉ
- DINOS
- DELPHINE DEWACHTER, QUI SONGE À OUBLIER
- EMBRACE THE LIGHT
- ANAÏS GOUPY, FELT CUTE
- MARTHA WILSON / FRANKLIN FURNACE
- Y'A-T'IL DU CORPS DANS L'ART ?
- OFF WATER II

#### INSCRIPTION À LA NEWSLETTER

Votre email

S'inscrire



# ARTS



## Antidote fiction, une exposition collective, des récits, remèdes aux bouleversements

03 MAI 2022 | PAR PAULINE LISOWSKI

Dans le cadre de « **Esch capitale européenne de la culture** », **Nathalie Noé Adam**, artiste originaire du Luxembourg propose, depuis le 14 avril, l'exposition collective *Antidote fiction*. Son attention au territoire en transformation et sa pensée d'un futur incertain l'amène à envisager d'autres possibles. Dans **les centres d'art Nei Licht et Dominique Lang**, arts plastiques et arts vivants se côtoient. Les artistes, dont certains font partie du **collectif Bombyx** opèrent des va-et-vient entre les lieux et les temporalités.

« Le rôle d'un artiste est d'essayer de proposer une vision très personnelle du monde et d'approfondir au maximum son idée. S'il réussit à proposer une vision différente des autres alors l'échappée est possible chez le spectateur. » me confie Nathalie Noé Adam, dont le travail plastique se nourrit également de ses expériences de scénographe. Elle offre aux artistes la possibilité d'investir pleinement un espace et réunit leurs œuvres au sein d'une salle dans la galerie Nei Licht.

Certaines œuvres font référence à des histoires locales, d'autres émanent de réflexions sur les techniques tandis que d'autres encore, nous amènent à nous interroger sur les transformations que subissent certains territoires. Les crises que nous traversons incitent à trouver un espace où s'échapper pour se préserver. Même si nous gardons les yeux ouverts, l'expérience esthétique permet l'évasion.

Dans l'installation *Une fin certaine*, Nathalie Noé Adam établit un parallèle entre un film d'archive et une vidéo réalisée avec un Iphone, l'un présentant un effondrement d'une usine, l'autre une mue d'une cigale que l'artiste a recueillie. Deux mondes seraient-ils amenés à disparaître ? Ne vit-on pas la période de la « chute des civilisations » telle est l'interrogation de l'artiste. Ne faudrait-il pas inventer la suite d'une histoire afin d'apprendre à s'arrêter pour observer les êtres vivants humains et non-humains ? La cigale, pour elle est « la survivante après la chute de notre civilisation industrielle ». Une certaine énergie émane de son installation *Antidote la renaissance*. *Nuage noir*, matrice tetrapak et *Nuage blanc*, impression sur papier Arches, présentent des flux, une atmosphère vaporeuse, qui témoignent d'une disparition ou d'un renouveau à venir. Par la technique de la gravure, l'artiste fait émerger des formes nouvelles. Les ailes de la cigale, multipliées et associées crée un être, dont le corps se déploie. La couleur jaune, qui apparaît récemment dans les travaux de l'artiste, annonce une lumière, indicatrice d'un possible espoir, d'une lueur du soleil. L'insecte, être archaïque, survivra : promesse ou signe d'un retour à la terre ?

Ne serait-ce pas cet insecte qui nous guiderait vers l'installation *Bug Report* de **Keita Mori** ? L'artiste a investi une salle du centre d'art Nei Licht à partir de fils de soie colorés. Son installation donne à voir une architecture, une ville possible, entre passé et futur. Nous suivons du regard les lignes qui structurent une silhouette d'une nouvelle cité. Le fil est pour lui outil d'un dessin qu'il fait naître au fur et à mesure ; des formes apparaissent sans esquisse préalable et indiquent des chemins à suivre. Les plus curieux verront les autres dessins de fils, tels des fragments, poursuite de son cheminement, à la galerie Dominique Lang...

La performance de **Claire Thill** déroute quelque peu... Son installation compose un monde étrange. Pour autant, elle est fondée sur une collecte d'histoires recueillies auprès de la population du Minett, ancien bassin minier de la région des Terres Rouges au Luxembourg. L'œuvre in process prend forme au fur et à mesure durant des ateliers. Une seconde performance clôturera le travail de l'artiste.

*Une seule note*, le documentaire fiction d'**Agathe Simon** joue lui sur la frontière ténue entre réalité et récit fictionnel : un hommage est rendu à deux premières femmes qui furent accueillies en 1953 à l'Harmonie municipale de Dudelange. L'histoire de la commune de Dudelange transparait à travers un défilé musical scandé par des images d'archives.

Au rez-de-chaussée de l'ancienne gare de Dudelange, **Pascale Noé Adam**, met en scène la colère qui se transmet d'une génération d'une femme à une autre. Certains y verront des connivences avec leur propre mémoire tandis que d'autres seront aussi marqués par l'humour de sa performance, mêlant le français et l'italien. Une série de photographies montre deux femmes qui partagent une histoire familiale. Du mobilier, des objets, peuvent être perçus comme les témoins d'une époque pas si lointaine, les années 80... Un indice de ces années est aussi présent dans l'installation *Golden Voyageur* de Claire Thill. Aujourd'hui, de quelle manière nos revendications sont-elles entendues et quelle place laissons-nous à l'expression de nos craintes ? telles sont les questions qui surgissent avec du recul. L'écoute des histoires des anciens permet d'appréhender le monde actuel.

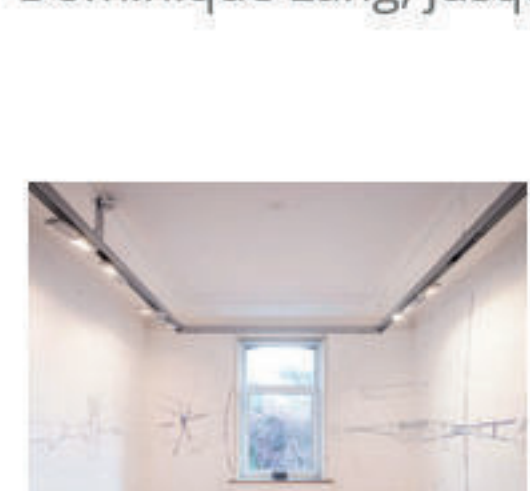
Ce retour vers le passé et la figure féminine apparaît également dans les travaux d'**Olga Karpinsky**. Au centre d'art Dominique Lang, l'artiste présente un ensemble d'œuvres en revisitant l'évolution des techniques et les relations entre 2D et 3D. À partir d'une sculpture d'une statuette en bronze, elle conçoit un ensemble de gravures qu'elle nomme *Matrice*. Nous pouvons reconnaître des figures préhistoriques alors que l'artiste a utilisé des logiciels pour faire surgir des formes aux lignes issues de logiciels de modélisation. D'une miniature, émergent des représentations presque cartographiques. Une nouvelle archéologie se révèle... au spectateur de tenter de résoudre l'énigme.

Dans une salle noire, nous sommes conviés à un autre voyage.... L'installation photographique *Lunas Blancas, Noches Llenas* d'**Edwin Cuervo** nous plonge dans une atmosphère nocturne dans laquelle nous devons prendre le temps d'adapter notre regard. Nous pouvons revivre l'expérience de la pénombre durant laquelle les photographies ont été prises. Les images, proches du dessin ou de la peinture, renvoient la lumière. Les carrières du massif de la Nerthe, aux portes de la ville de Marseille apparaissent telles des paysages quasi lunaires. Edwin s'investit au sein du **collectif La Déviation** dans un bâtiment industriel en contre bas de ces carrières. Il interroge l'instabilité de certains sites industriels en constantes transformations... Propices à l'évasion, ses photographies, ainsi mises en scène, nous invitent à nous projeter comme aventurier des lieux et à apprécier de laisser venir d'autres images. Une photographie est présente à la galerie Nei Licht, comme un indice, en réponse à cette installation.

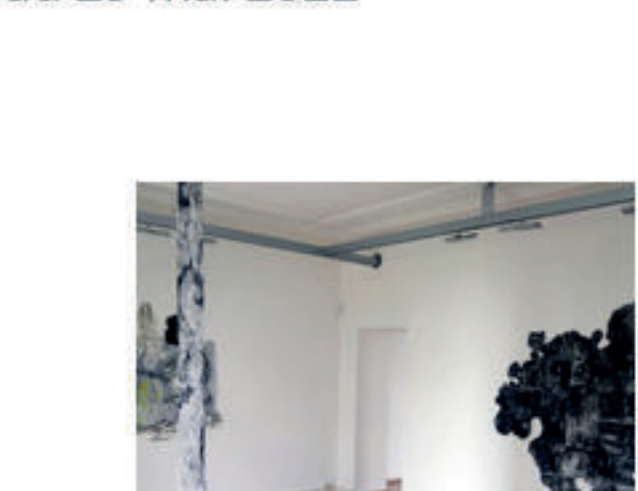
Ainsi, l'exposition nous invite à nous interroger sur ce qui reste des mémoires collectives. Elle nous engage à plonger dans des mondes fictifs pendant un moment, à nous évader pour ensuite redécouvrir la réalité avec un regard plus attentif. *Antidote fiction* révèle des démarches d'artistes attentifs à leur environnement proche, à des questions de société. Les artistes s'impliquent sur le terrain, ils deviennent conteurs, mettent en lumière des récits tout en nous incitant à ouvrir nos yeux sur le monde. Ils nous convient à ralentir notre rythme pour regarder ce qui nous est proche et penser à l'avenir de notre planète. Dans les deux galeries, des aller-retour temporels nous conduisent à faire un pas de côté pour ensuite ouvrir notre regard sur le monde.

En complément de cette exposition, des ateliers sont proposés par les artistes, à la découverte de leurs pratiques respectives, tel des moments propices à l'imagination et au plaisir de faire.

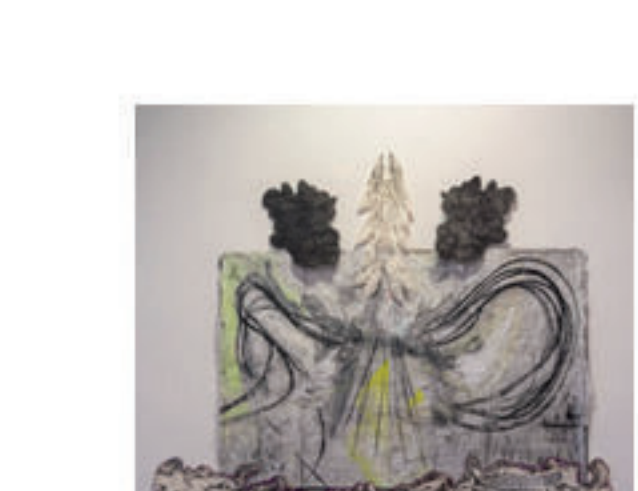
Antidote fiction, une exposition collective à découvrir au centre d'art Nei Licht et au centre d'art Dominique Lang, jusqu'au 29 mai 2022



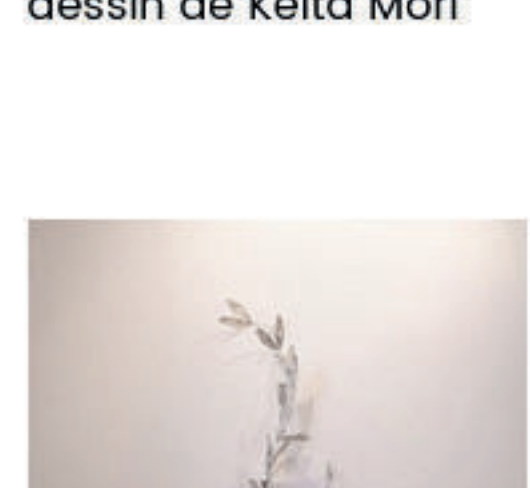
Bug Report, installation – dessin de Keita Mori



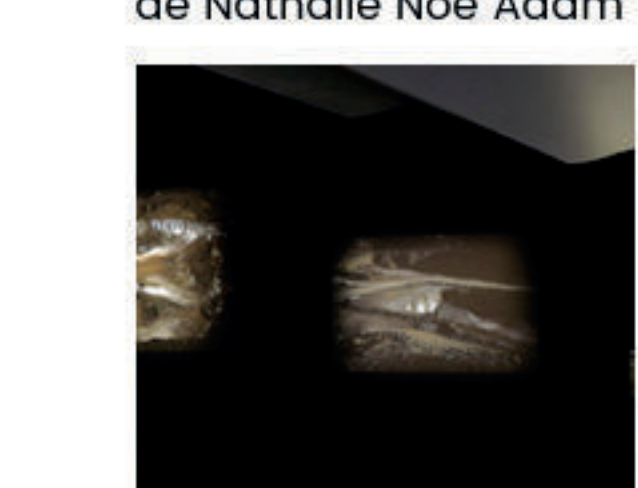
Installation Une fin certaine de Nathalie Noé Adam



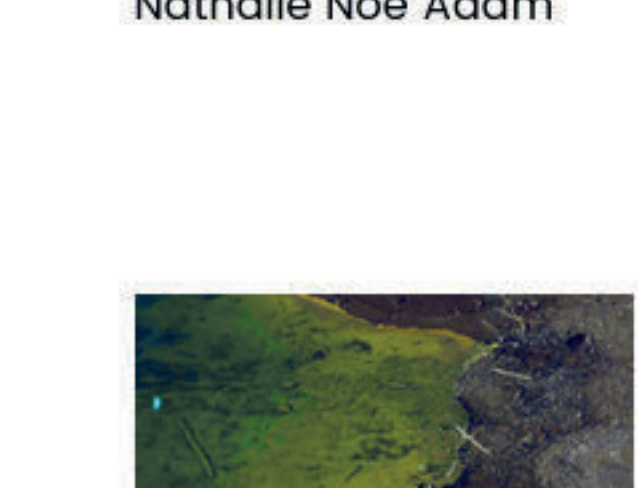
Antidote la naissance, installation papier de Nathalie Noé Adam



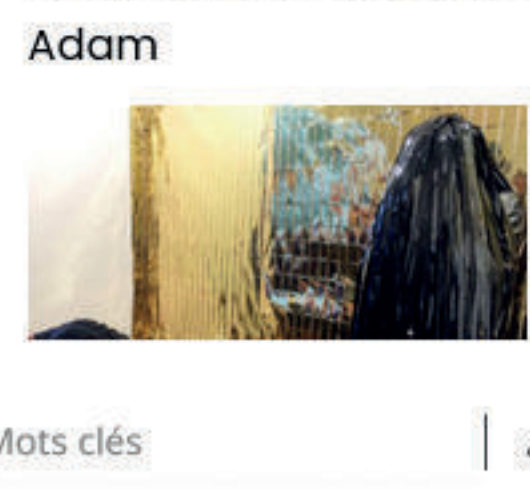
Installation de Nathalie Noé Adam



Lunas Blancas, Noches Llenas, installation photographique d'Edwin Cuervo



photographie d'Edwin Cuervo



Wut – Colère, performance de Pascale Noé Adam

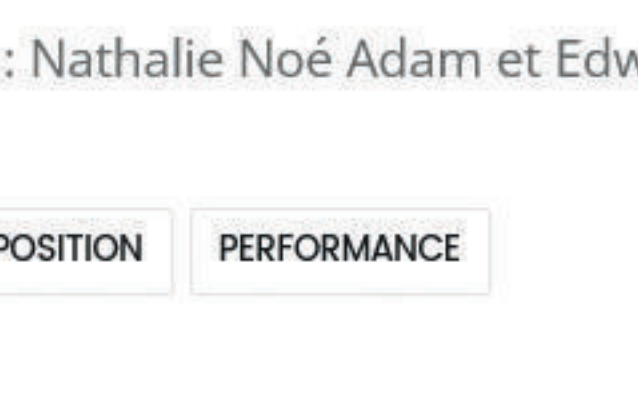
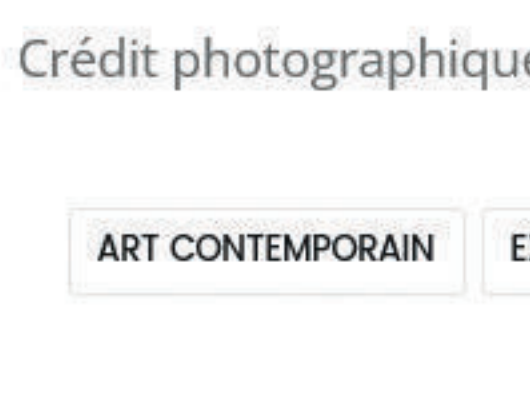


Teresa e sua nonna Teresa, photo de Cordula Tremli

Mots clés | [SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE](#) [AGENDA](#) [BOUTIQUE](#)

[ACTU](#) [SPECTACLES](#) [MUSIQUE](#) [CINEMA](#) [ARTS](#) [LIVRES](#)

– performance de Claire Thill Karpinsky d'Olga Karpinsky



Crédit photographique : Nathalie Noé Adam et Edwin Cuervo

[ART CONTEMPORAIN](#) [EXPOSITION](#) [PERFORMANCE](#)